

Notes de numismatique alsacienne. Partie II, Falsification contemporaine d'un thaler d'Ensisheim

Autor(en): **Voltz, Th.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **4-6 (1953-1956)**

Heft 17

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-170463>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Sie datieren aus einer Zeit, wo das ‚Füttern‘ der Münzen noch so gut wie gar nicht geübt wurde — können also nicht gut als Probeschnitte zur Untersuchung des Münzinnern auf einen etwaigen Kupferkern gelten. Weit eher dürften die derart angeschnittenen, für den Verkehr gewissermaßen wertlos gemachten Münzen als Weihgaben aufzufassen sein, welche man den Göttern widmete und durch diese Hiebmarken vorher für den Profangebrauch unbrauchbar machte.»

Anderer Ansicht ist Blanchet, *Traité des monnaies gauloises*, 1905, S. 49:

«Les Gaulois avaient une habilité assez grande en métallurgie pour commettre la supercherie des monnaies fourrées, si connue pour les monnaies grecques et romaines. On connaît des pièces gauloises appartenant à diverses séries, dont la surface seule est formée d'une mince feuille de métal précieux et dont le centre est généralement en cuivre.»

Blanchet führt dann eine große Reihe von Beispielen an. Weiter unten schreibt er: «Nous savons du reste que les Gaulois étaient renommés pour les travaux de placage.»

Auf die Hiebmarken kommt Blanchet Kapitel XXI, IV zu sprechen. Ich möchte hier nur eine Stelle anführen (S. 535): «C'était l'avis de Duchalais qui ajoutait judicieusement: ‚Nous serions plutôt tentés de croire que cette entaille a été pratiquée par les Gaulois qui voulaient s'assurer de la valeur réelle du métal.‘» Blanchet schließt sich dieser Ansicht an.

Wenn man die Münzen den Gottheiten hätte weihen wollen, warum hat man sie nicht ganz gespalten oder eingeschmolzen, und was hätte in den Augen der Boier ein Einhieb an diesen schmucklosen Statern geändert, wo doch nur der Metallwert galt? Auch ich bin mehrfach auf gefütterte gallische Münzen gestoßen und sehe in der Hiebmarke nur eine Probe auf Echtheit.

Aus dem Münzkabinett des Historischen Museums, Basel.

TH. VOLTZ

NOTES DE NUMISMATIQUE ALSACIENNE

II. Falsification contemporaine d'un thaler d'Ensisheim

Il y a quelque temps on m'a présenté une série de thalers d'Ensisheim émis par Léopold d'Autriche, évêque de Strasbourg et de Passau. Une des pièces qui faisaient toutes bonne impression, devait appartenir, suivant la classification de Engel et Lehr (*Numismatique de l'Alsace*, p. 50-59), à la première période (*fig. A*).

Au droit, l'archiduc en buste, regardant à droite, revêtu d'un camail; le tout dans un filet perlé, le millésime (1620) sous le buste, † LEOPOLDVS · D : G · ET · ARCHIDVCES · AVST · DVC · BVR

Au revers, écusson espagnol timbré d'un bonnet cerclé d'une vieille couronne royale, et écartelé au 1^{er} de Hongrie; au 2^e de Bohême; au 3^e parti d'Autriche et de Bourgogne; au 4. parti de Tyrol et de Habsbourg; une pointe entée de Ferrette sur le tout de Haute Alsace. A d., les armes de l'évêché de Strasbourg (coupées de l'évêché et du langraviat de la Basse-Alsace), à g., celle de l'évêché de Passau, les unes et les autres timbrées d'une mitre. En exergue, deux petits écussons espagnols, Murbach et Lure, timbrés d'une mitre abbatiale et deux crosses passées en sautoir. ET · STIR · CARIN — CARN : LAND : ALS



Le thaler en question me surprit par deux petits défauts : sur le revers, le petit écusson de droite montrait à la place du loup rampant de Passau le lion de Habsbourg, et en bas où l'on devait s'attendre aux armoiriers de Murbach avec son chien, rampant à droite, on découvre encore le lion de Habsbourg. J'ai pesé la pièce : elle était de 24,93 g., au lieu de 28, et son poids spécifique était de 9,5 g. au lieu de 10,2 g. Une goutte d'acide nitrique démontrait qu'il s'agissait d'un alliage riche en cuivre, malgré son aspect d'argent.

Il n'y a aucun doute que l'on se trouve en présence d'une falsification. Mais où a-t-elle été fabriquée ?

1. Un faux-monnaieur du pays ne se serait pas trompé sur le sens des armoiries.
2. Une simple fonte aurait reproduit le revers authentique (*fig. B*) sans modification.
3. Il s'agit donc d'une contrefaçon fabriquée par un faux-monnaieur fort bien outillé et connaissant son métier, mais qui n'était pas familiarisé avec les armes de Léopold.

Connaît-on d'autres exemples qui entrent dans cette catégorie ? En effet, Engel publie (Documents pour servir à la numismatique de l'Alsace. Nr. 3 [Mulhouse 1878], 43) un long article fort intéressant sur un thaler frappé par des princes de petits états en Italie du Nord (Corpus Nummorum Italicorum Vol. IX Emilia I a). Presque toutes les pièces suisses de ce temps furent imitées ; pour l'Alsace, on choisissait des pièces d'Ensisheim, de Strasbourg et de Hanau-Lichtenberg. Le prince qui se fit la plus grande réputation comme faux-monnaieur était Siro d'Austria, prince de Correggio. L'empereur lui-même se vit obligé de s'occuper de cet état intenable et le prince fut déposé de son pouvoir.

Le thaler en question est un specimen de ces falsifications, inconnu jusqu'à présent.